

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR LA VIE DU GENERAL LA FAYETTE

Cependant, de nouvelles tentatives furent essayées sans succès pour obtenir la délivrance de cette infortunée famille. Et l'Empereur François ne dissimula pas qu'il avait les mains liées, sans doute par les puissances avec lesquelles il faisait la guerre à la France; et l'Angleterre était alors sa principale alliée! Comment douter d'après ce rapprochement, que ce fût le Héros d'Amérique, le vainqueur de Cornwallis, que l'on poursuivait dans La Fayette, bien plus encore que l'on ne punissait le coopérateur de la révolution Française. Comment ne pas reconnaître enfin, dans les traitements barbares de l'Autriche, les vengeances Britanniques.

Quelques membres du Parlement Anglais y ayant démié cette trame, ils s'élevèrent contre une telle conduite, ils demandèrent qu'il fut fait une enquête au sujet de la captivité de La Fayette, et Fitz-Patrick fit à cet égard une motion qui fut soutenue par Tarleton, Wilberforce, et par l'illustre Fox; elle fut il est vrai perdue, mais elle ne fut pas inutile. Une discussion véhémente et solennelle avait mis en évidence ce qui avait rapport à cet emprisonnement inique; et l'Empereur d'Allemagne n'avait pu trouver un seul apologiste, quand tout l'Europe s'était indignée contre les souffrances de La Fayette!

D'autres événements se préparaient en France, les yeux s'ouvraient enfin; et le Gen. Bonaparte, qui commandait alors l'armée victorieuse d'Italie, en dictant aux Autrichiens un traité de paix célèbre, y stipula la délivrance des prisonniers d'Olmütz, attendu, disait-il: qu'il était impossible à la France de souffrir plus longtemps une pareille violation du droit de ses citoyens. En conséquence de ce traité, La Fayette fut élargi le 25 Août 1797, après une dure captivité que Madame de La Fayette avait partagée pendant 2 mois. Cette famille si intéressante ce rendit à Hambourg, où elle resta jusqu'à son retour en France, qui eut lieu après le 18 Brumaire (10 Novembre 1799). Elle s'établit dès lors à La Grange, terre située à 14 lieues de Paris, où elle eût trouvé le bonheur si la santé de Madame de La Fayette eût put se remettre des secousses qu'elle avait éprouvées, et aux suites desquelles elle succomba en Décembre 1807.

Nous ne devons pas passer sous silence la démarche qu'avait faite Washington, alors Président des Etats-Unis, pour tirer son ami des fers de l'Autriche. Sa lettre à l'Empereur François est un monument de sa haute sagesse, en même temps qu'il en est un de son amitié pour La Fayette. Enchaîné par les devoirs qu'imposait sa place; ne pouvant seul faire une démarche nationale, et craignant d'ailleurs de compromettre les destinées d'un peuple à peine affermi dans sa puissance naissante; ce fut comme particulier, ce fut comme l'un des premiers hommes du monde, qu'il adressa ses sollicitations à l'Empereur d'Allemagne. La noblesse et la sincérité de ses sentiments, la modération de ses expressions, le metant, dans cet écrit, au niveau de sa situation; sans commettre la dignité du peuple dont il est le chef, il fait connaître toute l'étendue du sentiment qu'il porte, comme citoyen, à celui qui, dans des circonstances difficiles, avait su opposer sa brillante renommée, et sa puissante influence, aux obscures calomnies dont Washington lui-même avait pensé devenir la victime avant la défaite de Cornwallis. Ces souvenirs avaient dicté sans doute cette lettre qui porte le caractère d'une amitié sans réserve, et celui d'une connaissance parfaite de la mesure que devait garder le chef d'un grand peuple.

Le Général La Fayette jouit long-

temps des douceurs d'une vie privée, et pendant la durée du gouvernement Impérial, il se tint à l'écart, sans briguer ni même accepter aucuns des postes auxquels son mérite et l'opinion publique auraient pu le porter. L'estime profonde et l'admiration qu'il avait pour Napoléon ne l'empêchèrent pas de s'apercevoir que ce grand homme différait avec lui de principes; et la lettre qu'il lui écrivit, quand il était encore premier Consul, fait connaître d'une manière positive le point où commençait la divergence, de leurs opinions politiques. Il gémit de voir le peuple éliminé de ses droits, et son âme libérale ne vit pas sans effroi le pouvoir dont les circonstances graves où se trouvaient la France et l'Europe, avaient investi Napoléon, et qu'il était à craindre qu'il ne se consolidât, absolu, dans sa famille. Quoiqu'il en soit, la constance de La Fayette dans ses opinions patriotiques le rendit plus tard le guide et l'appui de tous les hommes dévoués à la cause nationale. Ses intentions ont été appréciées, et ses détracteurs mêmes y ont rendu justice. Mais la conduite qu'il a tenue dans la Chambre des Députés, l'énergie qu'il a montrée lors de l'attentat commis contre la Charte dans la personne du Député Manuel, ont fixé pour toujours l'opinion publique; La Fayette est proclamé le plus vertueux des citoyens Français.

Tel est l'homme qui recueille en ce moment les hommages du peuple Américain, tel est celui que la Louisiane vient de posséder dans son sein, et qui justifie si bien l'enthousiasme d'une nation pour laquelle il a prodigué son sang et ses richesses, quand elle disputait pied à pied jusqu'à sa liberté! Tel est enfin ce La Fayette dont le dévouement et la valeur trouvent aujourd'hui leur juste et douce récompense, dans les acclamations, dans les témoignages d'admiration, dans les pompes et dans les fêtes, que lui prodiguent à l'envi tant d'états réunis, où la population, les richesses, la civilisation, et les arts utiles ont fait, en moins d'un demi siècle, des progrès tels qu'on pourrait un jour les croire fabuleux, s'ils n'étaient constatés par l'histoire; ou plutôt encore, si l'expérience ne démontrait chaque jour jusqu'à l'évidence, ce que peut l'homme guidé par le patriotisme, et protégé par la liberté.

Après avoir esquissé quelques traits de la vie du Héros à qui l'Amérique doit en partie tant de bienfaits; et qui reçoit d'elle de si touchantes preuves de sa gratitude; nous allons décrire les fêtes auxquelles sa présence a donné lieu à la Louisiane; et nous tâcherons de peindre, autant qu'il nous sera possible, le sentiment vraiment populaire qu'il a excité dans ce pays. Heureux, si nous parvenons à rappeler à nos concitoyens quelques-unes des émotions qu'ils ont goûtées; si nous réussissons à fixer leur pensée sur des instans trop rapidement écoulés, si, par un récit fidèle des événements intéressants qui s'y sont passés, nous les faisons connaître aux personnes absentes; et si enfin nous contribuons à perpétuer le souvenir d'une des époques les plus intéressantes que la Louisiane puisse consacrer dans ses fastes.

HONNEURS RENDUS A DES MORTS GLORIEUX

Paris.—Une plaque commémorative sera placée aux Invalides pour rappeler le souvenir des aviateurs américains de la fameuse escadrille Lafayette qui furent tués. Tous les noms de ces morts glorieux sont sur cette plaque qui a été exécutée à la fabrique de porcelaine de Sévres. On déposera aux Invalides des centaines de reliques de la guerre.

DES MILLIONS A RETROUVER

Londres.—Au cours de l'été, l'Amirauté essaiera encore d'atteindre l'or qui a été perdu, en 1917, alors que le steamer armé "Laurentic" a été coulé au large de la côte septentrionale d'Irlande. Le "Laurentic" a sombré dans 120 pieds d'eau, à quatre milles de Donegal. Il portait de l'or en lingot d'une valeur de dix à quinze millions de dollars. Depuis quatre ans, les tempêtes ont fait de l'épave du "Laurentic" une masse informe, et le travail des scaphandriers est devenu très difficile. Jusqu'ici, on a pu sauver \$1,275,000.

PROTECTION DU SAINT SÉPULCRE

Londres.—Le "Palestine Weekly" annonce que des mesures spéciales ont été prises par sir Herbert Samuel, haut commissaire en Palestine, pour protéger contre le feu le Saint Sépulcre. Sir Samuel a visité récemment les sanctuaires chrétiens et il a constaté qu'ils n'étaient pas protégés. Il a ordonné de faire venir d'Angleterre trois pompes portatives qu'il a données aux représentants des églises latine, orthodoxe et arménienne, au Saint Sépulcre.

LA CAVE DE LA MAISON BLANCHE

Washington.—Les nouveaux fonctionnaires du gouvernement viennent d'inventorier la cave de la Maison Blanche, cave dont vient d'hériter le président Harding. Celle-ci avait été largement approvisionnée en vins et liqueurs de choix en 1917, mais comme le président Wilson n'en fit jamais servir à sa table depuis 1918, on a trouvé un stock considérable qui s'élève à 200,000 bouteilles, dont l'usage est aujourd'hui prohibé.

ON VEUT TROUVER LES MILLIONS DE NAPOLEON

Varsovie.—Les chercheurs de trésors vont essayer de découvrir l'or et l'argent que les soldats français auraient cachés dans un lac situé près de Vilna, pendant la retraite de Napoléon, en 1812. Le travail sera entrepris par des ingénieurs français et polonais, sous la direction des gouvernements de Paris et de Varsovie. Les Français auraient jeté dans un certain endroit du lac en question au moins \$22,500,000 et peut-être \$30,000,000.

RIMES DU JOUR

Hier on disait: les Allemands
Refusent de vider leurs poches!
On dit aujourd'hui simplement!
On va faire payer les Boches!

LES AMIS DE LA FRANCE

Nous lisons dans "La Liberté":
Rendons grâce à M. Harding, le nouveau président des Etats-Unis, qui nous rend M. Myron T. Herrick comme ambassadeur à Paris.

Il nous plaît en effet de voir là une manifestation de vigilante sympathie des Etats-Unis pour la France.

Nul n'a en effet oublié l'attitude de M. Herrick en 1915, aux premières heures de la guerre, ni le mot qu'il prononça un jour où le bombardement de Paris le trouvait le premier aux points les plus dangereux de la capitale.

Comme des amis lui conseillaient la prudence, M. Herrick répondit: "Dans de telles circonstances, un ambassadeur des Etats-Unis serait plus éloquent mort que vivant."

Ford Mendie!

Monsieur Henri veut de l'argent;
Mais il a dit "Zut" à la "Rue
Du Mur"—qui, trouvant le propos désobligeant,

A la raison mettra cette jeune recrue,
Et, déjà, l'entrevoit à la portion congrue,
Voire même indigent.

Les Sucres.

Voilà que le sucre descend;
L'Américaine et la Fédérale le veulent.
"Profitez de leur différend:
Dites, ce n'est pas si souvent
Que sur nous les jolis picayons du Trust
pleuvent.

Choses et Autres

Quand on n'a pas travaillé jeune, on ne sait rien, on n'est rien, on ne peut rien—Lacordaire.

Dialogue entre M. Guynemer et son fils, le célèbre aviateur.

Le Père—Il y a une limite aux forces humaines...

Le Fils—Oui, mon père, une limite qu'il faut toujours dépasser. Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné. Quel bel idéal!

A Zora (Tripolitaine) les habitants avaient détruit tous les chats à la suite d'une épidémie qui avait éclaté et que l'on disait propagée par les chats. Les chats morts, une véritable invasion de rats eut lieu et la peste se déclara. Devant les ravages de ce fléau, les habitants réclamèrent d'urgence des chats au gouvernement italien, qui vint d'en envoyer un bateau entier.

STRATEGIE

—Ce millionnaire qui été poursuivi pour rupture de promesse de mariage est un homme intelligent.

—Comment cela?

—Il a retenu les services d'une femme-avocat qui est encore plus jolie que la plaignante.

Un Vol

Le juge.—Comment avez-vous été emmené à voler cette bicyclette dans le cimetière?

Le voleur.—La bicyclette était là depuis si longtemps que j'ai cru que son propriétaire était mort et enterré.

Un Bon Naturel

Charles.—Ma femme parle six langues différentes.

Joseph.—Pauvre homme!

Charles.—Oh! pas tant que cela; elle ne peut en parler qu'une seule à la fois.

A l'école

Le professeur.—Quel est le pluriel du mot: "homme"?

L'élève.—"Hommes."

Le professeur.—Très bien. Et le pluriel du mot "enfant"?

L'élève.—"Jumeau."

La Femme.—J'ai peur que vous ne m'aimiez pas autant qu'avant, Jack.

Le mari.—Et pourquoi?

La femme.—Vous aviez l'habitude de vous lever le premier pour faire le déjeuner, maintenant c'est moi qui le prépare.

Le mari.—Mais, chérie, c'est bien pourquoi je vous aime davantage.

NERVEUSE DEPUIS SIX SEMAINES

Une dame du Kentucky raconte comment elle devint forte et en bonne sante—Elle recommande le Cardui aux femmes faibles

Mount Vernon, Ky.—Mme. Cynthia Vanhook, qui habitait jadis Stanford, mais qui habite ici maintenant, nous dit que peu de temps après qu'elle avait accouché de son troisième enfant, elle résolut de reprendre ses travaux de famille et que cela lui causa beaucoup de mal.

"J'ai commencé par me sentir affaiblir et je me sentais point moi-même," voilà comment Mme. Vanhook décrit ses maux. "Pendant six semaines j'étais nerveuse et sans vigueur; j'étais obligée de prendre une femme de ménage pour faire mon travail. Mon docteur me dit que j'avais été trop imprudente et que cela avait causé un choc à mon système nerveux, et qu'il me fallait un tonique pour rétablir mes forces.

"Il recommanda Cardui. Dans peu de temps je m'aperçus d'une amélioration dans ma condition. J'avais pris trois bouteilles de Cardui et... ma santé avait été rétablie. Je suis maintenant forte et en bonne santé."

Cette dame du Kentucky ajoute qu'elle ne manque jamais de recommander le Cardui aux femmes faibles et épuisées. Des milliers de femmes font des louanges du Cardui à leurs amies.

Ce doux et inoffensif tonique végétal a été en usage avec succès pendant quarante ans dans le traitement des nombreux maux affligeant les femmes.

Votre pharmacien vend le Cardui. Procurez-vous en aujourd'hui.—Adv.